

L'oiseau tué était assez uniformément brun, sauf la poitrine déjà blanche : il s'agissait donc d'un mâle immature. D'autre part, les rémiges primaires très usées (certaines réduites à l'axe de la plume) interdisaient le vol.

Quant au tireur, il fut très surpris d'apprendre qu'il lui fallait un permis de chasse et que la chasse n'était pas ouverte... D'après lui, il s'agissait de chasse en mer où il n'y a aucun règlement... Il est superflu d'ajouter qu'il ignorait tout de l'identité de sa victime qu'il se proposait de transformer en ragoût.

Par la suite, deux Eiders restèrent visibles, le mâle au plumage blanc et un individu sombre :

— le premier fut revu sur les rochers de Moguériec les 25, 27 et 31 juillet et en vol au-dessus de l'île de Sieck le 27 juillet.

— le second fut repéré, nageant dans la Baie de Sieck les 29 et 30 juillet.

Il semble que le quatrième individu ait été touché par le braconnier et ait succombé à ses blessures.

Fin juillet, lorsque nos observations cessèrent, il restait donc 2 Eiders dans ce secteur de la côte léonarde.

En conclusion, nous dirons d'abord que pour un ornithologue, la présence estivale des Eiders à Moguériec était un événement digne d'intérêt et l'on comprendra notre vive réaction au coup de fusil meurtrier. Cette présence estivale pouvait être le prélude à une installation de l'espèce sur le littoral roscovite riche en îles et îlots, d'autant que la reproduction a été constatée en 1974 sur l'île de Bréhat.

On notera aussi que cette présence d'Eiders sur la côte finistérienne coïncide avec une abondance inhabituelle de l'espèce sur le littoral du Pas-de-Calais (*Le Héron*, N° 4, 74).

Enfin, on déplorera bien entendu l'ignorance — volontaire ? — du marin-pêcheur en matière de réglementation cynégétique. Mais, pour un vieux pêcheur, tout produit de la mer n'est-il bon à prendre, qu'il soit couvert d'écaïlles ou de plumes ?...

L. KERAUTRET.

COMMUNIQUÉ

La Société Nationale d'Horticulture de France (S.N.H.F.) a créé une Section du Camellia en mai 1973. Dans le cadre des activités de cette Section, la Société d'Horticulture de Quimper organisa une « excursion Camellias » de 4 jours, en avril 1974, à travers parcs et jardins de Quimper et de Cornouaille. Cette excursion sera reprise en 1975.

La Société de Quimper a, en outre, publié une très agréable brochure de N. YÉZOU & C. BÉRÉHOUC intitulée « Le Camellia, fleur idéale de la Cornouaille » (10 F et 2,50 F pour frais de port).

Pour tous renseignements, s'adresser auprès de M. Noël YÉZOU, 93, rue de la Terre-Noire, 29000 Quimper.

NOTE

Le Châtaignier géant de Pont-l'Abbé

M. L. WINTER, bien connu de nos lecteurs pour ses articles sur le *Ginkgo* (n° 64 et 78), nous signale quelques caractéristiques du Châtaignier géant de Pont-l'Abbé.

« Ce « gros arbre » (il est ainsi appelé dans la région) apparaît à l'extrémité du chemin qui prend naissance à mi-distance entre Pont-l'Abbé et Combrit, à gauche de la route, et conduit à la ferme de Kerséoc'h et au camping « Le Châtaignier ». Il serait âgé de 1200 ans et daterait de l'époque où l'empereur Charlemagne faisait répandre la culture du Châtaignier dans toute la Gaule après son introduction d'Asie par les Romains.

Sa frondaison immense donna naissance à de nombreuses légendes, il s'y abritaient fées, korrigans et farfadets qui, la nuit venue s'échappaient dans les hautes bruyères voisines. Ses dimensions sont extraordinaires. En 1932, sa hauteur était d'une vingtaine de mètres, la superficie couverte était de 315 mètres carrés, la circonférence de son tronc était de 20,5 m. Malheureusement, en 1965, un incendie provoqué par des bombes fumigènes destinées à chasser les lapins de garenne réfugiés dans des cavités du tronc, dura une dizaine de jours malgré les interventions des pompiers de Pont-l'Abbé. Une des branches maîtresses se détacha du tronc ; elle s'étale aujourd'hui, au sol sur une dizaine de m ; sa circonférence, à 6 m de son insertion, est de 6,60 m. Malgré cette amputation, la circonférence de ce qui subsiste, est de 17 m à 1,20 m du sol ; l'envergure des branches est de 21 m et la hauteur de 16 m. La forte ramure, couverte de feuilles, laisse peu apparaître la mutilation. »

COURRIER DES LECTEURS

« ... j'ai pu apprécier la qualité des articles publiés dans la revue *Penn ar Bed* et j'ai suivi avec intérêt l'évolution des activités de la Société vers l'intensification de la lutte pour la sauvegarde du milieu naturel... mais en souhaitant que cette tendance vers la vulgarisation qui semble désirée par la majorité des adhérents, ne nuise pas à la qualité scientifique des études publiées dans *Penn ar Bed*. Cette revue doit conserver son caractère régional et ne pas se perdre dans des considérations générales. Pour que les articles publiés apportent quelque chose au lecteur, il faut qu'ils soient limités à un sujet précis et non alourdis par des généralités sans intérêt qui traînent dans tous les ouvrages... »

J. L. (Plessis-Robinson)

« Permettez-moi de vous féliciter pour l'ensemble des *Penn ar Bed*. Tous les numéros sont très intéressants et instructifs, dont le n° 77 consacré à l'Aquaculture marine, le n° 78 pour l'algue géante *Macrocystis*... et à vos interventions concernant les sites, les environnements dont aujourd'hui celui de Combrit-Ile Tudy... »

L. W. (Dinard)

« ... puisque Brest, j'en ai fait l'expérience, se coupe de plus en plus des adhérents — actifs, s'entend, je ne parle pas du très grand nombre d'enseignants scientifiques et diverses personnalités qui adhèrent pour se délecter des études scientifiques qui font l'essentiel de *Penn ar Bed* — c'est-à-dire une majorité d'adhérents qui n'ont finalement aucune motivation pour l'action concrète et à qui l'intérêt pour la nature sert de bonne conscience... C'est la faute des adhérents, c'est aussi la faute de la direction qui, au départ, a fait une erreur de tactique en appuyant la Société non pas sur la population bretonne mais sur une partie du monde scientifique et universitaire... Les jeunes préférèrent aller militer dans des associations pseudo-écologiques plus ou moins marginales mais au moins ouvertes et engagées, à défaut d'être utiles. Je m'excuse, mais j'ai l'impression que la S.E.P.N.B. est en train de se faire « déborder sur sa gauche » par la nouvelle tendance de l'écologie, bien plus tentante d'un certain point de vue, et je le comprends. Au fait : a-t-on parlé de Dumont dans *Penn ar Bed*, pense-t-on en parler un jour ? ... Bien sûr, il faut absolument conserver à *Penn ar Bed* un côté scientifique... Mais je crois que tous les articles devraient être orientés vers la Protection de la Nature... Je tiens beaucoup à la S.E.P.N.B. et je n'aimerais pas la voir disparaître ou même s'enliser. »

J. P. F. (Lorient)